

1) Réponse : D.

Il suffit d'appliquer la règle des parenthèses.

2) Réponse : C.

(1) ne suffit pas, si on ne connaît pas les signes de nombres. (2) ne permet pas de classer les nombres. Avec (1) et (2), il est clair que Y est le plus grand.

3) Réponse : D.

Chacune des propositions permet de déterminer le poids d'une brique : 9 kg avec (1) comme avec (2).

4) Réponse : B.

Il suffit de résoudre le système d'équations. En faisant l'addition membres à membres, on trouve $3x = 9$ et $x = 3$. On en déduit $y = 1$ et $x + y = 4$.

5) Réponse : A.

Supposons que le lycée soit à 20 km. Le temps de parcours total sera 5 pour 40 km soit une moyenne de 8 km/h.

6) Réponse : B.

Appelons x l'âge de Caroline, celui de Berthe est $2x$ et celui d'Ali $4x$. La somme des âges est $7x$, ce qui donne $7x = 35$ et $x = 5$. L'âge de Berthe, $2x$, est donc 10.

7) Réponse : E.

La longueur du côté d'un carré est la racine carrée de sa surface :

$$\sqrt{36x^2} = 6x.$$

8) Réponse : B.

(2) est logiquement équivalent à : si Marie est admise, Claude l'est aussi. Ce n'est pas le cas de (1). www.touslesconcours.info

9) **Réponse : D.**

Les dimensions d'un cube, et donc son volume, sont déterminées par la connaissance d'un seul élément, comme une diagonale, une arête ou l'aire d'une face.

10) **Réponse : A.**

Si un nombre est divisible par 365, il est divisible par 5. On ne peut en dire autant s'il est divisible par 12, par exemple 24.

11) **Réponse : B.**

(2) est suffisant : $p = q$ et donc $p^{45} - q^{45} = 0$. Avec (1), on obtient des résultats différents avec p nul ou q nul

12) **Réponse : E.**

(1) est équivalent à $x > -6$ (2) est équivalent à $x < 6$. Même réunies, (1) et (2) ne permettent pas de répondre à la question.

13) **Réponse : C.**

Il y a deux heures (120 minutes) de 13 h 16 et 15 h 16, puis 31 minutes de 15 h 16 à 15 h 47.

14) **Réponse : B**

La commission, égale à 15%, est :

$$\frac{280\,000 \times 15}{100} = 2\,800 \times 15 = 42\,000.$$

Il reste donc à percevoir : $42\,000 - 15\,000 = 27\,000$.

15) **Réponse : B.**

(1) ne suffit pas, il faudrait aussi connaître $(x - y)^2$. (2) nous permet de calculer l'expression proposée :

$$(x + y)^2 + (x - y)^2 = 4xy = 4 \times 42 = 168.$$

Ce n'est 170, mais ainsi qu'il est indiqué dans la présentation du test, il ne s'agit pas de savoir si la réponse est juste mais si on peut répondre à la question.

16) **Réponse** : A.

C'est le résultat de l'opération : $-4 + 3 - 6 + 2 + 9 - 2$

17) **Réponse** : D.

Ce qui est à calculer, c'est la diagonale d'un triangle rectangle dont les deux autres côtés ont pour mesure **30 km** et **40 km**.

18) **Réponse** : E.

$$91 = 7 \times 13$$

19) **Réponse** : D.

Supposons que le prix de départ soit **100**. Augmenté de **10%**, il est égal à **110** ; ce dernier nombre, diminué de **10%**, donc de **11**, est **99**. Cela correspond à une baisse de **1%** du prix final par rapport au prix initial.

20) **Réponse** : C.

La rotative tire **2 feuilles** en **1 seconde**. Pour **2 minutes** qui font **120 secondes**, le tirage sera **240**

« La fin de l'aide ne doit pas être le début de l'aide, mais la fin de l'aide ».

Commentez ce mot de Christian Casteran et illustrez-le par des exemples, en vous plaçant au niveau des relations entre personnes comme à celui des relations entre pays.

Dans cette phrase, Christian Casteran joue sur le mot "fin" : la fin (ou finalité) de l'aide, c'est sa fin, c'est-à-dire sa disparition. L'objectif visé par l'aide, n'est pas de maintenir le bénéficiaire dans un relation de dépendance indéfinie, mais plutôt de lui apporter un soutien lui permettant de se débrouiller par lui-même. Autrement dit, l'aide ne doit pas créer une situation d'assistance permanente, mais une occasion de mettre fin à l'assistance.

L'aide met en relation deux parties : l'un qui aide, et l'autre qui est aidé. La responsabilité de la situation d'assistance permanente peut incomber à l'une ou l'autre partie.

La partie qui est aidée peut être tentée de se complaire dans l'assistance. Dans l'esprit de la citation, la partie qui est aidée devrait éviter, autant que faire se peut, de trop compter sur l'aide. Pour cela, il lui revient de tout mettre en œuvre pour utiliser à bonne fin l'aide qu'elle reçoit. Ce faisant, non seulement elle s'affranchit d'une tutelle en acquérant son indépendance, mais aussi elle rend service à son bienfaiteur qui a tout de même consenti un sacrifice en lui venant en aide.

Dans les relations entre personnes ou entre pays, l'on peut rencontrer de nombreux cas de complaisance dans l'assistance. Un exemple courant est celui des personnes qui mendient le long des trottoirs ou en face des magasins dans les centres urbains. Beaucoup parmi ceux qui leur donnent de l'argent pensent les aider à se sortir d'une mauvaise passe ponctuelle. Cependant, à y regarder de près, l'on se rend compte que la majorité de ces mendiants ne sont pas prêts à faire quelque effort que ce soit pour changer leur statut social. Bien au contraire, ils se complaisent dans la facilité.

Quelles sont d'après vous les principales causes de l'éclatement de violence que nous constatons depuis les dernières années en Afrique centrale ? Et quels en seraient les remèdes ?

1994 : génocide au Rwanda , 1996-1997 : violents affrontements entre soldats mutins et militaires fidèles au président, en Centrafrique ; 1998, sanglante guerre civile au Congo Brazzaville. Et dans la même période, la violence continue de se déchaîner au sud du Soudan, en Angola, en Ouganda, à l'est du Congo démocratique, au Burundi... Si une grande partie du continent africain est affectée par les guerres civiles, il faut reconnaître que l'Afrique centrale est particulièrement touchée : banditisme et insécurité, guerre civiles, guerres entre pays. D'où vient donc cet éclatement de violence, quelles en sont les causes profondes, internes et externes ? Que faire pour arrêter cette violence là où elle sévit encore, pour la prévenir là où elle risque d'exploser ?

Un ce qui concerne la manifestation de la violence, il nous paraît nécessaire d'en distinguer au moins trois formes : une forme banale et quotidienne, celle du banditisme, surtout dans les villes qui connaissent une insécurité grandissante ; une forme plus sanglante et destructrice à plus grande échelle est celle de la guerre civile ; enfin, phénomène nouveau et inquiétant, l'internationalisation des conflits en Afrique centrale, comme on l'a vu au Congo démocratique. Quant aux causes, nous examinerons successivement les causes internes, engendrées par les dysfonctionnements du pays lui-même, puis les causes externes, dues à l'intervention de pays étrangers (voisins, ou puissances occidentales ayant d'importants intérêts économiques dans ces pays).

Les *causes internes* sont multiples, mais nous proposons de les ramener à deux grandes catégories : d'abord une *faiblesse socio-économique*, ensuite un *déséquilibre politique*.

Il est clair qu'il y a un lien étroit entre la première forme de violence que nous avons relevée, celle de l'insécurité et du banditisme, et la pauvreté qui s'étend de plus en plus. Un nombre croissant de familles n'ont pas les moyens financiers pour envoyer leurs enfants à l'école ; s'ajoute à cela une dislocation de la cellule familiale, qui contribue, avec

les difficultés de la scolarité et celles de l'emploi, au développement d'un monde de jeunes desœuvrés, vivant de débrouille ou de vol. Complicité des forces de l'ordre et impunité envers certains malfaiteurs aggravent parfois la situation, engendrant les réactions incontrôlées de la "justice populaire" : celle de gens exaspérés qui n'ont plus confiance dans celle de leurs juges. De cette première forme de violence, l'insécurité, on passe facilement à une autre plus grave, celle de la guerre civile.

Les causes de la guerre civile sont d'une grande complexité, et diverses selon les pays. Tentons de repérer quelques traits communs à la plupart d'entre elles. D'abord la mauvaise gestion du pays par ceux qui sont à sa tête. On constate que lorsque les hommes au pouvoir maintiennent une sorte d'injustice institutionnalisée, avec rejet de certaines régions, ou de certaines ethnies, ou de certaines catégories sociales, le risque de déclenchement de la violence est très grand. Si les gouvernants ne veulent pas s'enrichir quand leur peuple s'enfonce dans la misère, et se maintiennent au pouvoir grâce à des élections truquées (une habitude pour certains), la frustration du peuple, longtemps accumulée, peut éclater un jour d'une manière terrible. Ainsi, quand on voit la gestion "familiale" et "clanique", qui commande l'exploitation du pétrole au Tchad, on doit redouter que les tensions déjà présentes s'exacerbent et explosent en violent conflit, comme ce fut le cas au Congo Brazzaville.

Le second déséquilibre générateur de guerre, c'est l'utilisation de l'ethnie pour attiser les conflits en vue de conquérir le pouvoir, ou de le maintenir. Des hommes sans scrupule, par ses, du pouvoir, transforment la différence ethnique, tranquillement vécue par la population, en conflit qu'ils veulent faire croire insurmontable, lié à la race, à l'histoire, etc. Le tribalisme politicien permet à certains de manipuler des masses, en vue d'arriver à leurs fins, qui est le pouvoir et la richesse qu'il donne. On le voit bien en action au Rwanda et au Congo.

Après avoir sommairement indiqué quelques unes des principales causes *internes* des conflits, il nous faut maintenant parler des causes *externes*, s'ajoutant aux premières pour donner des situations inextricables. Il s'agit de l'intervention des pays extérieurs qui viennent "jeter de l'huile sur le feu" : par exemple, certains pays occidentaux qui, pour maintenir leurs intérêts dans les pays en guerre, soutiennent militairement et financièrement des régimes corrompus et détestés de leur peuple ou bien, dans d'autres cas, des groupes rebelles à qui ils versent

argent ou armes pour pouvoir continuer d'exploiter les ressources minières dans la région que ces groupes contrôlent : c'est le cas de l'est de la RDC. Dans cette région, on sait aussi que des pays voisins sont accusés de maintenir une situation de guerre pour pouvoir continuer d'exploiter les richesses qu'elle recèle.

L'une des formes souvent dénoncée de l'intervention extérieure engendrant la guerre, ou du moins l'alimentant et la faisant perdurer, c'est la vente d'armes à tous les camps. Jusqu'à quand acceptera-t-on que les pays riches fabriquent et aissent vendre des armes aux pauvres pour les aider à s'entretuer ?

Devant cette situation, que faire ? Voici, non des "solutions", mais quelques pistes d'action constructive, en distinguant les différentes formes de violence auxquelles on veut remédier.

Contre la première menace que nous avons reconnue, celle de l'insécurité et du banditisme, la meilleure action sera sans doute une lutte alliée contre la pauvreté, en favorisant l'embauche des jeunes, en facilitant l'insertion sociale de ceux qui sont en train de se marginaliser.

Contre les menaces de guerre civile, il faut encourager tous les acteurs de la société civile travaillant pour une éducation des citoyens, les pousser à même de gérer les conflits, de contrôler la gestion de leurs gouvernements, de s'organiser pour exprimer leurs plaintes et leurs propositions, de surveiller le processus électoral pour qu'il mette à la direction des affaires des hommes honnêtes et compétents, désireux de servir le pays plutôt que de se servir, capables d'entraîner leur peuple sur les chemins de la réconciliation et de la paix, comme l'a fait un Mandela.

Contre les menaces d'internationalisation des conflits, enfin, il faut promouvoir toutes les initiatives de concertation et coopération régionale, aussi bien au plan économique que militaire. C'est ce qui est en train de se mettre en place pour les Etats d'Afrique centrale avec la CEMAC pour les échanges économiques, et avec le COFAX (armée d'intervention inter-Etats) au plan de la sécurité. Cette force de paix pourrait intervenir dans le pays en conflit, quand il est encore temps, avant que les haines fratricides ne se déchaînent.

La guerre n'est pas une fatalité. Il revient aux hommes de gérer leurs conflits et de les résoudre en se parlant.